

# Le producteur qui plantait des arbres

Champion de la protection de l'environnement, Evens Pelletier investit pour verdir son entreprise. Et il frappe à toutes les portes pour l'aider à financer en partie ses projets.

PAR NICOLAS MESLY



L'environnement a pris beaucoup de place dans l'opinion publique. Si quelqu'un veut me blâmer, je vais lui montrer ce que j'investis en temps et en argent», dit Evens Pelletier, 38 ans, et propriétaire de la ferme Markvens-Joli, située à Hébertville, le berceau du Lac-Saint-Jean. Celui-ci injecte entre 30000\$ et 35000\$ par an en travaux de réhabilitation et de protection des sols, en haies brise-vent, en cultures intercalaires, ou en bandes riveraines et en stabilisation des berges pour protéger les cours d'eau. Ceux-ci finissent tous par se jeter dans le lac Saint-Jean, joyau touristique et haut lieu de compétitions sportives, telle la traversée internationale du lac à la nage qui en était, l'été dernier, à sa 65<sup>e</sup> édition.

C'est à bord de son *pick-up* que le producteur invite le journaliste du *Bulletin des agriculteurs* à faire le tour du propriétaire. La ferme laitière familiale est passée d'une superficie de 40 ha dans les années 2000 à quelque 730 ha, près de vingt fois la taille originale, par l'achat et la location de terres. Et aujourd'hui, les grandes cultures occupent 60% des activités de la ferme. «On voyait l'érosion des terres par la couleur de la neige noire qui s'écoulait dans les fossés au printemps. Et l'été, il était courant de conduire à travers des tempêtes de sable dans les chemins environnants», raconte au volant celui qui détient un diplôme en gestion et exploitation agricole du Cégep d'Alma.

Sur une ancienne terre consacrée à l'élevage de bovins de boucherie, Evens Pelletier a fait replanter cette coulée grâce à un projet appelé Carbone boréal qui vise à réduire les gaz à effet de serre.

## Ferme Markvens-Joli

**Propriétaire :** Evens Pelletier.

**Lieu :** Hébertville.

**Production :** lait 70 kilos/jour.

**Superficie :** 730 ha (dont 243 ha loués).

**Cultures :** 202 ha maïs (2150 UT), 121 ha soya (producteur de semences Coop et Syngenta), 40 ha fèves (les vaches en raffolent !), 81 ha canola et 286 ha blé consommation humaine.

**Nombre d'employés :** 5 (3 en hiver).



plantée l'année dernière le long d'un de ses champs de maïs, il pointe de petits arbres morts.

«C'est une des nouveautés du nouveau Prime-Vert, les arbres ou arbrisseaux décédés qui provoquent des trouées dans les bandes riveraines ou les haies brise-vent pourront être remplacés», explique Anne Guilbert, conseillère en agroenvironnement au bureau régional du MAPAQ à Alma. Le taux normal de mortalité des arbrisseaux – il s'agit principalement de chênes à gros fruits, de mélèzes hybrides, de lilas communs, d'érables à sucre, d'épinettes blanches, de frênes d'Amérique – est de 10%, mais peut grimper jusqu'à 50%. Depuis 2011, Evens a fait planter plusieurs milliers de ces espèces, surtout en bandes riveraines, sur une longueur de 4 km. Et cette année une haie-brise-vent longue de 4 km est prévue, soit la plantation de 1250 arbres et arbustes.

Le producteur attache une importance particulière aux bandes riveraines. «Plus la machinerie est grosse, plus tu risques

Le chaulage est une importante opération pour remettre les terres en condition. La chaux est appliquée à taux variable oscillant entre 1,5 t/ha et 12 t/ha.

ronnement (PAA), un plan qu'il renouvelle chaque année depuis 2008. Dans son cas, c'est une agronome du Groupe multiconseil agricole (GMA) Saguenay-Lac-Saint-Jean, Marie-Hélène Côté, qui depuis 10 ans lui prête main-forte. De là découle un diagnostic complet de la ferme. Toutes les ravines, les coulées, les ponceaux, les pertes de drains, les ruisseaux ont été répertoriés par GPS. «On avait entre 50 et 75 lieux d'intervention», se rappelle le producteur.

Son diagnostic en mains, Evens a pu frapper à la porte du bureau régional du MAPAQ, afin d'obtenir de l'aide financière. En juin dernier, ce ministère a reconduit une troisième mouture du programme Prime-Vert (2018-2023) doté d'un budget de 125,4 M\$ pour l'ensemble de la province. Et Evens Pelletier a bien l'intention de s'en servir à nouveau. En longeant une bande riveraine

### Arrêter l'hémorragie

Le jeune entrepreneur s'emploie à arrêter l'hémorragie du sol dès l'acquisition des terres souvent parsemées de ravines, de coulées, mal drainées et, à cause de cela, obtenues à bon prix. «Dès l'achat, on remplaçait les sorties de drains perforés, qui avec la pression de l'eau causaient énormément d'érosion, par des drains non perforés. On enrochait ces sorties et on corrigeait aussi les ponceaux. C'est plus payant de remettre rapidement une terre en état et obtenir de meilleurs rendements», explique-t-il, même si le coût de remise en état oscille entre 10 000 et 15 000\$. Ces coûts incluent le chaulage de la terre qui a tendance à s'acidifier avec le temps. Et Evens ne lésine pas sur la dose, jusqu'à 12 t/ha pour remettre une terre en condition.

Avant de se lancer dans ses travaux, Evens Pelletier explique qu'il fut primordial d'avoir un plan d'attaque pour verdir son entreprise, afin d'obtenir de l'aide financière. La première étape consiste justement à obtenir un plan d'accompagnement en agroenvi-

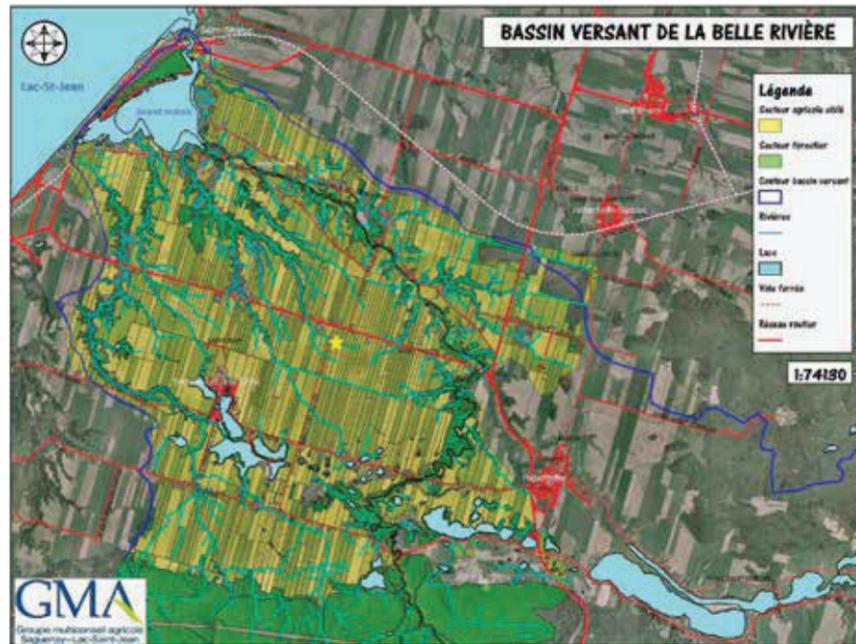
### Coûts annuels pour protéger l'environnement

Plantes intercalaires : 6000 \$ et 7000 \$.

Chaulage : 15 000 \$.

Bandes riveraines et haies brise-vent : 5000 \$ à 10 000 \$.

Depuis 2000, le producteur a investi entre 50 000 \$ et 75 000 \$ pour l'enrochement et la stabilisation des berges.



Source : Audrey Laroche, GMA Lac-Saint-Jean

## Un bassin versant problématique

La ferme Markvens-Joli est située dans le bassin versant de la Belle Rivière, lui-même inclus dans le grand bassin versant du lac Saint-Jean. Ce bassin de 482 km<sup>2</sup> parsemé de plusieurs municipalités et d'entreprises agricoles a fait l'objet d'intenses travaux pour améliorer la qualité de l'eau de 2015 à 2018. Le but : diminuer les épisodes récurrents de fleur d'eau et d'algues bleu vert observées depuis plusieurs années dans les lacs de la région, dont celui du Lac-à-la-Croix. Des milliers d'arbres ont été plantés le long des rives et pour fabriquer des haies brise-vent sur une distance de 36 km. Près de 6 ha en zones agricoles ont été retirés et des producteurs ont adopté des pratiques de conservation des sols avec un travail minimal et l'introduction de culture de couverture ou intercalaire. Les efforts de ces producteurs, dont Evens Pelletier, contribuent à améliorer la qualité de l'eau, soutient Audrey Laroche, technicienne agricole au Groupe multiconseil agricole (GMA) du Lac-Saint-Jean.

en soient fiers», dit le producteur. C'est là que sur une superficie de 2 ha on prévoit planter des noisetiers, des amélanchiers et autres arbres ou arbrisseaux à fruits comestibles pour attirer les pollinisateurs comme les abeilles et favoriser les récoltes environnantes, mais aussi les marcheurs qui pourront «goûter» à ce havre de paix. L'ilot agira comme une énorme bande riveraine pour protéger la qualité de l'eau du lac. «Ce sera une belle carte de visite», explique Audrey Laroche, technicienne agricole au GMA et responsable de ce projet «biodiversité».

Ce projet de «biodiversité» sera financé par la dernière mouture du programme Prime-Vert. Anne Guilbert rappelle que les frais engagés par les producteurs sont remboursables jusqu'à 80% avec un plafond de 40000\$/entreprise sur cinq ans. Autre nouveauté, le financement de cultures intercalaires. «J'étudie cette possibilité», dit Evens qui consacre un budget annuel oscillant entre 6000\$ et 7000\$ à ce poste. Environ 30% des superficies cultivées de la ferme sont réalisées en semi-direct et l'objectif est de 50%, une fois tous les champs remis en

condition. Les cultures intercalaires s'inscrivent dans sa stratégie de travail minimum et de conservation des sols.

L'aide financière du MAPAQ ou autre instance ne couvre certes pas toutes les dépenses engagées par le producteur pour protéger l'environnement. «Mes investissements dans la protection de l'environnement sont pour le long terme. Je n'en verrai le fruit que dans 10 ou 15 ans», dit Evens Pelletier en descendant de son véhicule dans la cour de la ferme. La visite de ses terres est terminée. Et en quittant ce champion de l'environnement, votre correspondant ne peut s'empêcher de penser au film d'animation *L'homme qui plantait des arbres*, inspiré du récit de l'écrivain Jean Giono. Tout comme cet homme qui a recréé à lui seul une forêt vivante sur des montagnes pelées, Evens Pelletier léguera à ses deux jeunes filles, Vade, 11 ans, et Allyson, 9 ans, ainsi qu'à sa communauté, une Terre en bien meilleure santé. 🌱

Nicolas Mesly est agroéconomiste et journaliste pigiste spécialisé dans les enjeux agroalimentaires.



Cette pente a été enrochée pour prévenir l'érosion des sols. Evens montre la hauteur de l'eau qui dévale au printemps ou lors de très violents orages.



Le père d'Evens conduit le tracteur guidé par GPS. Toutes les opérations aux champs sont programmées pour respecter les distances avec les bandes riveraines.

de faire des erreurs. Si t'accotes le pulvérisateur de 120 pi dans une bande riveraine, tu diminues le risque de polluer le cours d'eau», explique-t-il. C'est ici que la technologie vient à la rescousse de l'environnement, car toutes ses opérations aux champs sont programmées par GPS. Mais, dit-il, un employé moins familier avec la machinerie ou la configuration d'un champ n'est pas à l'abri d'une erreur. La bande riveraine agit «comme une limite physique» voire une police d'assurance. Et chez Evens, pour une

meilleure protection, ces bandes ne sont plus de 3 m, mais de 5 m à partir de la ligne des eaux!

Arrêt cette fois le long d'un champ de soya longé de profondes ravines. «C'est une terre qui appartenait à un producteur de bœuf de boucherie. Les bêtes broutaient et déféquaient librement et tout finissait

par s'écouler dans le ruisseau», explique Evens en marchant dans une pente abrupte hérissée de dizaine de petits conifères. Cette plantation a été financée par le projet Carbone boréal, de l'Université du Québec à Chicoutimi (UQAC) et fruit d'une collaboration entre le MAPAQ et Société sylvicole de Chambord. Le projet vise à réduire l'émission de gaz à effet de serre (GES) grâce à la plantation d'arbres qui pompent le carbone. Evens compte parmi la dizaine d'agriculteurs du Lac-Saint-Jean chez qui on a planté quelque 150000 arbres sur 70 ha entre 2013 et 2016.

## Un havre de paix

Nous filons ensuite en bordure du Lac-à-la-Croix où Evens possède un bout de terre parsemée de ravines et impropre à l'agriculture. «On va en faire un ilot pour favoriser la biodiversité et pour que les gens du village

## À ceux et celles QUI N'ONT PAS LEURS GANTS DANS LEURS POCHEs

Nous sommes fiers de financer les gens, les rêves et l'avenir de l'agriculture.

À l'agriculture canadienne. À chacun d'entre vous.

fac.ca

